

MERCI SINCÈRE

Votre présence aimante et priante
auprès de notre chère sœur

MARIETTE TELLIER

nous a profondément touchées et réconfortées.

De tout cœur,
les Sœurs de Saint-Joseph de Saint-Hyacinthe
et la famille Tellier vous remercient.

Que votre sympathie et vos gestes de délicatesse
se transforment en lumière et paix autour de nous !

Puisse le Dieu de la vie accueillir sœur Mariette
et lui obtenir le Royaume des élus !

*Sœur Claudette Robert, s.j.s.h.
Supérieure générale*



SŒUR MARIETTE TELLIER

**«Que votre cœur ne se trouble pas!
Vous croyez en Dieu, croyez aussi en moi».**
(Jn 14, 1)

Hommage à sœur Mariette Tellier (Sœur Colombe-de-Jésus)

Naissance : 20 décembre 1942 à Saint-Marcel, Québec
Baptême : 22 décembre 1942
Nom du père : Paul-Émile Tellier
Nom de la mère : Marie-Ange Ferron
Vœux temporaires : 19 mars 1962
Vœux perpétuels : 15 août 1967
Date du décès : 24 septembre 2015

1942 – 2015

Mariette, quatrième de douze enfants et aînée de sept filles, expérimente les bonheurs et les désagréments des familles nombreuses. Chez les cultivateurs, les enfants sont mis à contribution afin de pourvoir aux besoins de tous. Ainsi, Mariette apprend très tôt le rôle de *petite maman*. La fillette grandit dans une atmosphère religieuse. La messe du dimanche et le chapelet sont des moments sacrés. De cette famille tricotée serrée, elle garde le goût de la fête et de la compagnie.

En septième année, Mariette arrive au couvent du village. Elle voue une profonde admiration pour son professeur, sœur Sainte-Claire (Claire Saint-Germain), qui lui apprend que la vocation religieuse n'est pas réservée aux personnes instruites. Dès lors, l'adolescente caresse en secret le rêve de devenir Sœur de Saint-Joseph. À 16 ans, elle réalise son rêve. Elle vient offrir à Dieu sa beauté, sa candeur, son dévouement et sa joie. Elle prend le nom qui lui convient à merveille : sœur Colombe-de-Jésus puisqu'elle vole vers son Bien-Aimé.

La jeune sœur rêve d'enseigner mais son peu d'instruction est un obstacle majeur. Elle met son ardeur et sa créativité dans son rôle de cuisinière sans toutefois y trouver satisfaction. Heureusement que ses talents de chanteuse et de musicienne lui permettent d'animer soit une chorale, soit l'assemblée dominicale. À l'occasion, elle s'accompagne à la guitare. Sa voix angélique et veloutée est prière. Cette implication est un baume qui lui permet de durer trente-deux ans dans son rôle de cordon-bleu. Disponible,

la colombe vole d'une paroisse à l'autre. En dix ans, elle connaîtra sept paroisses. La stabilité vient à son heure. Sœur Mariette demeure douze ans à Saint-Marc où elle participe, à sa manière, à la formation des novices. Elle prend confiance en elle et s'épanouit. À Saint-Pierre de Sorel, huit ans durant, elle assaisonne les mets avec sa bonne humeur.

En 1995, Mariette rend le tablier de cordon-bleu. Avec d'autres religieuses, elle emménage en milieu populaire à Lemoyne. Elle y relève de nombreux défis : se trouver un emploi, apprendre à confectionner des hosties, garder les enfants et animer des rencontres communautaires. Vivre à loyer parmi les personnes pauvres, c'est se rapprocher du cœur même de Dieu. Facile de contact, en toute simplicité elle s'insère dans ce milieu où elle est grandement appréciée. Cette expérience, se complète par celle de Montréal-Nord.

Le côté-sucré de Mariette fait tout son charme et la rend attachante mais la vie communautaire lui apprend aussi son côté-citron lorsque la spontanéité devient impulsivité et que la rapidité d'action rencontre l'impatience. Religieuse fidèle à la prière et à ses engagements, sœur Mariette expérimente le silence, la consolation, la désolation et la contemplation. Son Bien-Aimé l'accompagne en toute situation. Elle qui ne cherche ni éclat, ni grandeur reçoit une Parole qui sera un enracinement pour toute sa vie : **«Que votre cœur ne se trouble pas! Croyez en Dieu, croyez aussi en moi».** Jn 14, 1. Son année de ressourcement à Cap-Rouge, sa dévotion à Marie, sa retraite de trente jours, ses expériences spirituelles très particulières demeurent des repères lorsque viennent les épreuves. Sa foi lui permet de garder le sourire et la joie de vivre.

En janvier 2014, sournoisement, la maladie se fait une place dans sa vie. La sclérose latérale amyotrophique envahit graduellement tout son corps. Courageusement, un jour à la fois, elle relève les nouveaux défis. Chère sœur Mariette, des paroles du chant « Moi j'ai le cœur plein de poèmes » retentissent aujourd'hui; « les grandes orgues font la fête, venez danser car la noce est prête ». Oui, reçois le baiser de ton Dieu Bien-Aimé.

Marie-Claire Dupont, s.j.s.h.